

Jan Kounen, encore plus militant après Vape Wave ?



Le jeune milieu de la vape et sa révolution évidente annoncée a eu la chance en 2014, d'avoir son film de cinéma, Vape Wave, par un de nos plus grands réalisateurs français de cinéma : Jan Kounen. Investissement à fond perdu ? Pause dans une carrière de cinéaste ? Déception ? Regrets ? L'équipe de OneShot Mag a eu la chance de rencontrer le réalisateur de 99 Francs, Doberman et Blueberry, sur le tournage de son nouveau film « ~~Eskwad XXX~~ », superproduction avec François Damiens et Vincent Lindon. Rencontre exclusive avec Jan Kounen pour une interview vape et cinéma. C'est parti !

Par X 

Qui est Jan Kounen ?

Réalisateur de cinéma rempli de passions ! Je suis vaper, electric skateboarder et intéressé depuis 20 ans aux médecines parallèles amazoniennes.

Si beaucoup te connaissent pour tes grands films à succès comme Doberman, 99 Francs ou Blueberry, les vapoteurs te connaissent tous pour le film que tu as offert au secteur de la cigarette électronique : Vape Wave. Quelle est ton analyse de cette expérience trois ans après la sortie du film ?

C'est simple je pense que je ne le referais pas. J'ai croisé d'autres sujets potentiels dans lesquels je me reconnais et qui me passionnent, et pour lesquels je pense que ce serait génial de faire des documentaires, mais je me dis plutôt maintenant que ça serait génial que quelqu'un fasse un documentaire.

Ce n'est pas que je regrette d'avoir fait Vape Wave au contraire je suis content que le film existe, je sais pourquoi je l'ai fait, mais c'est tellement de travail, qu'aujourd'hui je me méfie plus.

Je préfère intégrer des éléments de mes passions dans les fictions que j'écris pour le cinéma plutôt que d'y dédier une réalisation complète, ou en tous cas... pas dans les conditions de Vape Wave !

Pour rappel, Vape Wave n'a pas été une mince affaire à mener au bout.

Bien sûr j'ai tiré beaucoup de positif de ces années, un très grand soutien de la communauté des vapoteurs, de belles rencontres avec les juice makers, les moders, les politiques, c'est d'ailleurs grâce au crowdfunding via la communauté que nous avons pu récolter assez de fonds pour débiter le tournage. Je pense que c'est important d'avoir pu capturer cette époque bien spécifique de l'histoire de la vape, de 2014 / 2015, car c'était le Far West ! Aujourd'hui dans la rue tu vois tout le monde avec des mods avant on voyait vaguement quelqu'un avec une cigarette électronique, les petites que tout le monde avait, et quand tu voyais quelqu'un avec un mod ça partait immédiatement en discussion autour de ta machine, ton coil, ton juice... c'était l'effervescence !

Le Woodstock de la vape, c'était ces années-là. Les premiers salons Vapexpo,

les shows américains, les moders... c'était vraiment super de filmer cette période, mais je n'aurais jamais pensé au démarrage que ça me prendrait tant d'énergie et de temps. Mais comme j'étais très motivé par le sujet, et que je voulais vraiment créer quelque chose qui puisse aider les fumeurs, pour montrer l'e-cigarette différemment que ce qu'on pouvait en dire à l'époque, je l'ai fait. Parce qu'il faut dire aussi que l'image de la vape était bien différente d'aujourd'hui à cette époque. L'existence même de la cigarette électronique était menacée ! Même si on entend encore aujourd'hui des discours faux du type « c'est plus dangereux » « on ne sait pas ce qu'il y a dedans », ces idées étaient bien plus présentes dans l'esprit du grand public à l'époque de Vape Wave. J'ai voulu montrer la vape différemment.

diffusion en télévision du film, je me suis dit que le long métrage était le bon format pour Vape Wave. Aujourd'hui, après l'expérience de la réalisation de la série The Show pour Blackpills, je pense que je me tournerais plus vers ce type de diffuseurs pour ce type de films, Netflix ou Amazon car eux fonctionnent sans toutes les contraintes des autres diffuseurs comme la télévision.

À l'époque en effet, les télévisions françaises étaient très frileuses dans leur façon de parler du sujet de la cigarette électronique, on se souvient au Vapexpo que Canal+ était venu filmer en imposant nombre de contraintes aux personnes filmées: ne pas montrer quelqu'un inhaler de la vapeur à l'écran, ne pas montrer un produit, ne pas dire certains mots... alors on avait fait un sujet autour de rien, car les journalistes étaient contraints par



C'est aussi peut-être ton professionnalisme et ton jusqu'aboutisme qui ont tant consommé ton énergie et que ça t'a pris tant de temps, car tu n'as pas fait un simple documentaire caméra au poing, mais un vrai film de cinéma, tu aurais pu faire plus court non ?

Je fais plutôt des longs métrages et, comme je savais que je n'aurais pas de

le diffuseur, lui-même contraint par la loi, les lois pressenties... Le sujet n'était même pas passé à l'antenne.

Faire un film comme Vape Wave à l'époque, c'était militant ?

Bien sûr que c'était militant ! En plus c'était compliqué parce que le sujet n'est pas très sexy pour le grand public, car on va parler de santé, de politique, il y a

la partie sympa des rencontres avec les créateurs et les figures de la vape, les reviewers, et l'histoire du produit, donc c'est sensible, car on pouvait vite se retrouver dans un reportage de télévision. Ça a demandé pas mal de jus de cerveau pour rester créatif sur le sujet.

De toutes ces expériences, ces rencontres, des voyages que tu as faits pour filmer Vape Wave partout dans le Monde, tu as un souvenir, une expérience, qui t'a plus marqué, à nous raconter ?

Je crois qu'au fond, ce qui m'a le plus touché, ce sont tous les témoignages des gens six mois, un an après la sortie du film, et qui m'ont dit que c'était grâce à mon film qu'ils avaient arrêté de fumer. Des gens qui m'ont dit « j'ai vu ton film et le lendemain je suis allé m'acheter ce

mod », après la diffusion à la TV sur LCP et sur la télévision nationale suisse. Ça me fait vraiment plaisir parce que c'est la raison pour laquelle j'ai fait le film. Mes meilleurs moments c'est quand j'ai eu des retours sur son efficacité et de savoir que la présenter d'une manière funky pouvait donner envie aux gens de regarder la cigarette électronique d'une autre façon et que c'est ridicule de ne pas y aller.

J'ai eu bien sûr plein de moments surréalistes en mémoire des beaux voyages qu'on a faits, quand on a filmé le wow des indiens, fait vaper les guérisseurs amazoniens du eliquide de mapacho (tabac amazonien), filmer les vapers de Tahiti sans l'avoir prévu, car j'y étais pour un festival, la découverte de la Corée et la rencontre avec le moder Fotoon, devoir jouer Marisol dans le film, car on n'avait pas le budget pour acheter des droits de la vraie vidéo ... on a tourné tellement de séquences pour ce film. Ce type de film de style gonzo est un vrai entonnoir on n'écrit pas tout, on tourne sans idée hyper précise, on tourne, on regarde, on avance, on ajoute une fiction, là il me

manque ça... mince là j'ai 4 moders dans le film comment faire ?

L'aventure du film était totalement épique. C'est parti avec Bertrand Doudet et un appareil photo et on a terminé en studio avec les grosses caméras. Car on a trouvé en route une production qui a pris en charge le film, pour relayer le crowdfunding et est devenue productrice du film, E-Moovie, Marc Obéron, qui a porté ce film dans le monde du film. Bien sûr, avec toujours pas grand-chose, mais ça a permis de payer un peu les prestataires, un

minimum les gens, mais le film s'est fait dans une économie de court métrage. Pour le faire on a eu au final un quart des fonds nécessaires à créer ce type de film donc tout le monde, a fait de gros efforts, les prestataires et mon équipe ont été très peu payées voir pas.

C'était quand même un peu Don

Quichotte... tu as commencé à tourner des séquences, t'es obligé de le finir ! Tu ne peux pas laisser le truc en chantier.

Tiens quand même, un truc qui m'avait fait délirer, l'avant-première à Rennes. Il y a une grosse communauté de vapers en Bretagne, c'était dans la grande salle, du grand cinéma et il y avait la queue dans la rue, c'était Batman ! Il y avait des nuages de vape partout dans la file, ce jour-là on s'est dit « wouah ça y est on va faire plus qu'Avatar » et c'est vrai que c'était complet de chez complet dans une salle de 500 places.

La tournée des salles a été super ! Ça a été super partout, car dans chaque ville le message avait été relayé par des shops, des fabricants, avec la communauté locale... il y a vraiment eu dans les bons souvenirs aussi, tout le soutien de la communauté, bien sûr. C'était très important pour moi.

S'il n'y avait pas eu ce support des gens finalement tu n'aurais peut-être jamais démarré ?

Oui c'est ça. J'étais dans mon coin, à regarder des revues sur YouTube, je me

suis dit tiens il y a un sujet, j'ai donné deux coups de fil, y'a d'abord eu Vape Prod, puis PIPELINE, ... et c'est parti tout de suite, à chaque contact j'ai ressenti l'envie qu'il y ait un film qui existe et le besoin bien sûr.

On a pu aller au bout, mais à la fin ça a été un des films qui m'a fait le plus grand soulagement. Celui-là et Blueberry qui était un long métrage qui a pris 7 ans de ma vie, un énorme projet. Mais les autres à côté étaient plus faciles. Quand j'ai rendu la copie, j'étais épuisé et content, mais... pas la même chose. Quand tu ne finis pas un film, que ça dure que tu n'as pas les moyens, mais que tu veux qu'il soit bien tu attends, tu cherches, c'est compliqué.

Pour être témoin du fait qu'autour de toi et à ton contact au quotidien les gens vapent, que leur dis-tu pour les convaincre ?

C'est simple si on bosse ensemble ou qu'on se connaît je vais te dire de regarder Vape Wave et puis après on pourra en parler. Et en fait après, je n'ai même pas besoin d'en parler. En plus c'est souvent dans le cadre du boulot, là sur le plateau sur lequel je tourne actuellement les gens sont passés à la vape parce que les assistants ont passé le mot aux personnes du plateau qui demandaient quel film de Jan ils pourraient regarder, ils répondaient Vape Wave parce qu'eux-mêmes ont arrêté de fumer après avoir vu le film.

Après je leur donne quelques arguments qu'on connaît tous sur la combustion, sur la nicotine...

J'envoie les fumeurs dans les shops chercher telle machine, dans un autre tel liquide, je leur dis d'y aller de ma part, mais c'est vrai que j'ai quand même fait le film, trié, trié, trié, pour vulgariser au mieux donc tout ce travail-là que j'ai fait pendant deux ans avec des images, des discussions, parfois avec des interviews. Par exemple prendre un bon argument du Dr Farsalinos dans une interview et se dire que la formule est intéressante. Ou d'un reviewer. Et même si je ne l'ai pas mis dans le film, ça reste en tête quand tu passes deux ans à faire... de la communication. Parce qu'en fait mon travail, c'est de raconter une histoire, donc de communiquer. D'aller

à l'essentiel et d'ouvrir, d'avoir les bons arguments et d'avoir la bonne structure. Comme j'ai étudié ça, maintenant ça sort naturellement.

Tu as mentionné un de tes projets après Vape Wave, la série The Show. À la fin de Vape Wave, tu avais souvent dit en off vouloir intégrer de la vape dans tes films. The Show est rempli de vape donc mission réussie, mais quelle réaction les acteurs ont quand tu leur demandes de vaper pour les besoins du film ? Et quid de la vape dans le showbiz ?

Jusqu'à présent il n'y a jamais eu de problème. En fait pour un acteur c'est un chouette objet. Les scènes de dîner par exemple, les acteurs aiment bien quand ils jouent, avoir une occupation. C'est pour ça que les acteurs aiment bien fumer parce que c'est compliqué quand on dit « action ! » d'aller trouver son sentiment, d'aller chercher l'émotion. Quand tu as un objet dans la main, tu es plus à l'aise. Alors au début ils me demandent « mais t'es sûr » et puis ils regardent l'objet, ça a été le cas dans The Show pour l'acteur qui joue le patron de la boîte. Il ne fume pas il ne vape pas. Au début il observe et puis je lui montre, tu peux le mettre comme ci, comme ça... et là il voit en tant qu'acteur, l'outil. Et ce que ça peut l'aider et le côté funky, etc.

Dans le film que je fais en ce moment, je ne peux pas trop en parler, un des acteurs m'a demandé « est ce qu'on peut faire une scène où je vape ? » parce qu'il y a vu une opportunité pour le film.

Ce que je pense, c'est que Vape Wave est un super outil, mais encore faut-il le voir. C'est quelque chose qui ne reste pas encore très visible quand même beaucoup plus confidentiel que les grosses productions, ce qui pourrait changer si un jour un diffuseur comme Netflix le proposait. Et il y a du potentiel quand on voit le succès des diffusions sur LCP qui ont fait de très bons scores, la TV suisse et d'autres TV à l'étranger. Le nombre de personnes qui ont vu The Show est plus grand et le film de cinéma que je fais là touchera un public encore plus large.

Démocratiser la vape c'est la mettre dans le monde du quotidien, et le quotidien c'est le cinéma... comme ils ont fait avec

la cigarette au fond. Donc je me pose toujours la question, quand je vais faire un film, il n'y a peut-être pas de la vape, mais s'il y a une place cohérente, un personnage qui fume et bien on va le faire vaper, on va intégrer ça et si je peux j'en fais un vaper qui fait du reconstructible,

Je crois que c'est en train d'arriver dans le cinéma de plus en plus, comme dans la vraie vie, donc moi, je le fais juste de manière plus précise. J'en fais quelque chose autour de l'objet.

C'est comme tout, plus on voit quelque chose le mieux c'est. Pas si on dit du mal en disant « si tu utilises cette machine, ça va te tuer » c'est sûr, mais il faut le faire rentrer dans l'inconscient collectif et le cinéma fait partie de ces choses qui montrent des comportements, des pensées, des usages, du désir et du glamour. Et là je fais une comédie donc l'acteur ce n'est pas James Dean qui vape, mais ce n'est pas grave. Y'a quelque chose qui fait que c'est présent et le fait d'être présent, je ne pense pas que ce soit plus militant que Vape Wave, parce qu'au fond ça me demande tellement moins de travail... mais ça me paraît tellement naturel en tant que vaper et réalisateur de me dire que j'ai trimé pendant deux ans et demi pour faire Vape Wave, là, ça va juste me demander de réfléchir à un truc, on va s'en occuper et je vais faire en sorte que ça devienne un objet créatif dans le film, symbolique, que ce soit pour les acteurs un moyen d'avoir quelque chose à faire, un outil.

C'est peut-être même plus vraiment la peine de vouloir faire entrer la vape dans la société.

Je me souviens d'ici, ce bar où nous faisons l'interview, en 2014 y'avait que moi qui vapait et maintenant y'a 20 personnes.

Un des dangers pour la vape qui existait, qui laissait penser qu'on pouvait tuer un outil qui pouvait aider tellement de gens à ne pas mourir

trop vite. La première cause de mortalité ne sera bientôt plus le tabac, car il y aura moins de fumeurs et maintenant il y a d'autres chantiers comme l'air ou la malbouffe. C'est la malbouffe qui est passée devant le tabac récemment.

C'est un objet que tu cherches à placer dans tes créations. N'as-tu pas peur qu'à terme il se passe la même chose pour la ecig que ce qu'il s'est passé pour la cigarette. Walt Disney a supprimé tout ce qui touchait à la clope, des affiches de Jacques Tati, le méchant qui fume souvent dans les films... on ne risque pas de faire la relation entre la cigarette et la ecig parce que c'est un produit qui aura remplacé un produit du tabac, visuellement ?

Dans Avatar tu as des personnes sympas qui fument. Ça dépend du réalisateur et de son envie de ne pas se laisser conditionner. Chaque jour qui passe, avec plus de dix ans de recul, l'aspect médical joue en la faveur de la vape. Il vaut mieux respirer de l'air, mais vaper ne va pas te tuer.

Je me poserais cependant la question si je crée un héros emblématique, jeune, qui représente quelque chose, je me poserais la question de le faire vaper ou non. L'idée n'est pas d'inciter des jeunes à vaper. La question ne se pose pas comme ça, on est toujours dans un processus dans lequel il faut remplacer la cigarette par la vape. Après la vape peut prendre la place si elle veut, je ne chercherai pas à la mettre à tout prix, juste si c'est cohérent. Je l'avais déjà fait à l'époque,

le Dobermann ne fume pas. Quand tu regardes un héros comme Clint Eastwood tu ne vas pas prendre un flingue et te mettre à tirer sur des gens par contre tu peux fumer. Je fais attention à la dimension iconique de mon personnage qui va vaper. Si c'est rock'n'roll, j'irai dans une vape

« UN DES DANGERS POUR LA VAPE QUI EXISTAIT, QUI LAISSAIT PENSER QU'ON POUVAIT TUER UN OUTIL QUI POUVAIT AIDER TELLEMENT DE GENS À NE PAS MOURIR TROP VITE. »

décalée, il peut picoler... Si c'est la vie d'un ascète, je ne vais pas le faire vaper.

Dans Vape Wave on a des plans sur des gens classiques, mais il y a quelques personnages rock'n'roll. On pense au punk à la grande crête colorée, qui a un énorme mod, lâche un énorme nuage de vape, une envie de montrer aussi qu'il y a ce décalage-là au sein des utilisateurs ?

Non, ce que je voulais montrer avec Vape Wave c'était « Regardez. Si le punk de Mad Max vape, c'est que ça n'est pas un petit médoc pour poitrinaire. » C'est un objet qui a de la force, c'est pour ça que dans le film j'ai mis des tatoués qui vapent avec des looks pas possibles parce que l'image de la vape qu'il fallait combattre à l'époque c'était les critiques du style : « t'as pas honte avec ton truc ? ». Aujourd'hui heureusement c'est autre chose.

En mettant en avant des communautés un peu emblématiques... tu veux montrer à tout le monde que la moto est un moyen de déplacement funky, tu fais Easy rider quoi. Je voulais rendre funky la vape, parce qu'elle l'est. Je n'ai pas inventé les personnages, je les ai juste filmés. Mais eux n'apparaissent pas à la télé dans les reportages dans lesquels on va visiter des boutiques ou interviewer des médecins où on te montre des petites machines, on te parle de nicotine, de santé... tu vas acheter un médoc tu ne vas pas acheter un truc sexy.

Aujourd'hui je trouve que c'est assez juste, les fumeurs vapent, il n'y a pas d'engouement général pour ça, il y a juste moins de fumeurs de tabac. C'est sexy pour les fumeurs, les fumeurs s'éclatent : ça sauve la vie, tu as de bons liquides. C'est un peu le truc auquel on rêvait sans y penser, quand tu es jeune et que tu fumes, tu comprends qu'il y a une addiction, c'est un plaisir, mais une addiction

« QUAND TU ES JEUNE ET QUE TU FUMES, TU COMPRENDS QU'IL Y A UNE ADDICTION, C'EST UN PLAISIR, MAIS UNE ADDICTION EST UN PLAISIR QUI TE REND MALADE. »



plaisir qui te rend malade. Tu



rêves de la cigarette qui ne va pas t'abimer, bref tu rêves à la vape qui n'est pas encore inventée !

Après tu trouveras toujours le contre-exemple, que j'ai même vécu à Tahiti, d'un mec qui est allé acheter une vape pour sa femme et a tellement kiffé, trouvé les vapers tellement sympathiques, qu'il a en a pris aussi une pour lui et s'est mis à vaper alors qu'il n'avait jamais fumé. Il est d'ailleurs dans le film.

Dans Vape Wave, tu introduis par : « dans les films de la science-fiction de la fin du 20e siècle, les voitures volent, les robots ont une âme, l'homme a colonisé l'espace, mais on fume toujours du tabac roulé dans une feuille de papier. La consommation de tabac voulait faire partie de notre futur quoiqu'il arrive. Les écrivains et cinéastes ne pouvaient

simplement pas imaginer qu'une industrie aussi puissante puisse s'effondrer » et tu fais un plan de lecture de « Civilisations » en disant que c'est mal parti pour les vapers.

Dans l'œuvre d'Isaac Asimov Caverne d'Acier de 1953 on peut y lire : Le tabac était une des rares

denrées de luxe que les Terriens cultivaient encore, et l'on pouvait prévoir qu'à brève échéance on renoncerait aussi à ce genre de culture. Au cours de son existence, Baley n'avait jamais cessé d'en voir les prix monter et les rations diminuer d'année en année. Quelle est ta vision de la vape dans l'avenir ?

Effectivement c'est un exemple même dans Asimov il y a ça oui, bien sûr. Dans le film on parle de l'histoire et du futur et c'est toujours passionnant. Un écrivain de science-fiction travailla vraiment pour la société. Il va développer les potentialités d'une société dans une direction ou dans une autre. Il donne quand même un signal « si on continue dans cette direction, on va arriver là. Est-ce qu'on veut en arriver là ? »

Ce que je trouve génial, c'est qu'aucun auteur, même de science-fiction, de Ridley Scott, à Kubrick n'a imaginé un monde sans tabac. Parce que je pense qu'ils connaissent le problème, beaucoup sont fumeurs et n'ont jamais imaginé qu'on puisse trouver une solution à ça et pourtant elle est là et malgré ça, c'est quand même difficile d'en parler.

Donc ça, ça me fascine. Notre Monde est fait comme ça, on a pris une direction dans une société, des gens écrivent déjà sur les projections de demain, peut-être sans vape, mais alors, sans tabac ça c'est sûr.

Je ne sais plus si je l'ai dit dans le film, mais quand j'ai écrit ma voix-off du début, je disais que dans Blade Runner, il fume et il y a une apparition de la



Pan Am (NDLR : compagnie aérienne américaine disparue en 1991) et dans 2001 l'Odyssée de l'espace, les vaisseaux c'est la Pan Am aussi, parce que les réalisateurs voulaient être sûrs que ce soit une compagnie pérenne, à l'époque, la plus grosse compagnie qui ne peut pas s'effondrer c'est Pan Am. Sauf qu'aujourd'hui la Pan Am n'existe plus donc 2001 et Blade Runner sont datés, tout comme la cigarette. Ces grosses industries, comme la Pan Am, on n'y croit pas, mais elles peuvent s'effondrer. C'est très très actuel comme sujet l'effondrement même de nos sociétés comme elles existent, il y a beaucoup de discussions autour. L'industrie du tabac est un géant aux pieds d'argile comme la Pan Am.

Personne n'a vu ça venir et quand on voit d'où part l'histoire avec cet homme, Hon Lik, qui crée une e-cigarette pour son père, c'est génial. C'est un bel exemple de choses qui peuvent changer très rapidement. Sauf si la vape est écrasée, mais je ne crois plus aujourd'hui que ça soit encore possible de l'écraser.

Quand tu as découvert à faire le film tu faisais un parallèle entre l'interdiction possible de la vape et le film Dallas Buyers Club sur l'inaccessibilité aux traitements contre le VIH aux USA dans les années 80.

Ce magnifique film canadien en effet. C'est exactement la menace que j'y voyais, que les vapers deviennent hors la loi, devoir faire ses liquides en catimini, ça me semblait une telle absurdité ! Je me suis beaucoup documenté et plus j'en apprenais, plus je me disais qu'on était mal barrés. Quand tu découvres la puissance des lobbys, la politique... un

truc évident comme la vape, tu as la mort d'un côté, la vie de l'autre et on n'y va pas. Oui Dallas Buyers Club.

Il y a quand même un puissant lobby, mais ce qui est finalement d'un côté rassurant c'est de voir ces grands groupes se mettre à fabriquer de la vape. Ils ont tout fait pour l'interdire, ils n'ont pas réussi donc maintenant ils s'y mettent. S'ils y vont, ils vont d'une manière protégée et au moins l'industrie de la vape ne va plus passer son temps à se faire taper dessus et mettre des bâtons dans les roues. Après le grand danger de l'industrie du tabac avec ses si grands moyens est de faire une vape qui est 0,0001% moins toxique avec chauffe laser ou quelque chose d'autre pour aller convaincre les politiques que leur façon de faire est la seule, car meilleure pour les utilisateurs.

Où la guerre des normes dont tu parles dans Vape Wave.

Où le film capture un moment de l'Histoire et finit sans savoir vers quel futur on va. Je suis bien sûr très content que la vape ait aujourd'hui moins de menaces fortes, de façon à ce que tu ne puisses plus arrêter le train comme à l'époque.

Je pense que si aujourd'hui les gens ne savent même pas qu'il y a eu ces menaces, c'est comme pour plein d'autres choses, on oublie qu'on n'a pas toujours eu par exemple cette liberté d'expression, c'est vrai que

les anciens vapoteurs ont connu l'avant et l'après.

Les industriels de la vape que je rencontrais ne savaient même pas s'ils travailleraient la semaine suivante. Je faisais un film, mais ce n'était pas mon métier, la vape. Tous les gens qui font des choses dans la vape,

à la base sont des fumeurs qui ont rencontré et aimé la vape, ils ont arrêté leur boulot pour monter un shop, fabriquer des liquides, faire des revues ou créer des atomiseurs. Une industrie se crée derrière, mais l'industrie de la vape est de petite taille, c'est gros quand c'est en Chine ! Les plus grandes boîtes ne sont pas forcément très grandes, mais on voit que ces passionnés se serrent les coudes. C'est ce côté artisanal aussi qui m'a emballé.

Aujourd'hui je redécouvre ça avec le skate électrique. Une communauté est entrain de se créer. Avec Patrick Bedue quand on faisait des rides (NDLR, Patrick est le patron du Vapexpo et passionné de véhicules électriques) on se disait que ça ressemblait aux débuts de la vape. Quand tu le vis, tu sais que tu tiens un truc. J'ai une idée de série pour le skate électrique, mais de la fiction pas un documentaire.

Une différence d'urgence c'est que je ne passe plus de temps à réfléchir aux personnes qui me débattent sur la vape, que c'est toxique que la clope ou à en parler à tous les fumeurs que je croise. Je passe moins d'énergie à le faire, à suivre les fumeurs de mon café d'en bas de chez moi. Je leur donne le lien de Vape Wave ! Après si je suis en vacances que j'ai quelqu'un dans l'entourage qui fume, j'y passerai une heure par jour parce qu'au bout du compte on parle d'une vie. Mais sur le plateau tant qu'on ne me demande pas je ne vais pas voir les jeunes qui fument, mon matériel les fait réagir parfois, mes drippers dans lequel je mets des gouttes de liquide, je leur explique, mais je ne leur dis pas qu'il faut arrêter de fumer pour se sauver. Plus il y a de vape, plus il y a de gens qui font ce travail-là, c'est l'effet domino, plus tu en as tu en as qui tombent. Quand tu fais du tabac avec la vape sans grande difficulté ce qui est généralement le cas, tu vas voir tes proches et tu leur prends le chou... mais au final ? Ça marche !

« QUAND TU DÉCOUVRES LA PUISSANCE DES LOBBYS, LA POLITIQUE... UN TRUC ÉVIDENT COMME LA VAPE, TU AS LA MORT D'UN CÔTÉ, LA VIE DE L'AUTRE ET ON N'Y VA PAS. »